

24 mars 2022

Jean Couy, retour à Zola

Première étape : le baptême d'une salle (*discours*)

Chers Amis de Jean Couy, chers habitués de l'Amelycor,
Mesdames, Messieurs,

C'est un vrai plaisir de vous accueillir pour cette inauguration d'une nouvelle salle de notre cité scolaire. Inauguration repoussée par le COVID, mais qui doit beaucoup à la patience des amis de Jean Couy au dynamisme de l'AMELYCOR et enfin à notre fierté de saluer et d'entretenir la mémoire de deux professeurs qui ont fréquenté cette salle. Cette salle qui, jusqu'à une période récente, avait encore le charme mais l'inconfort d'un loft bohème.

C'est la cinquième salle de cette cité qui est baptisée ce soir

Après la salle Hébert qui doit moins au passage d'un professeur chahuté qu'à la verve d'Alfred Jarry, aux trésors de ses collections et aux mosaïques d'Odorico - encore un de nos anciens voisins,

Après la salle Dreyfus. Après la salle Bernard Salmon qui rappelle les destinées d'anciens élèves résistants,

Après celle de Paul Ricœur qui accueillera dans quelques instants la conférence,

Voici donc celle de Jean et Marguerite Couy qui y ont exercé entre 1935 et 1945.

C'est votre conférence qui dira la place qu'occupe Jean Couy dans l'histoire de l'art et nous vous dirons après la conférence la place et l'endroit qu'occupera l'œuvre dont les amis de Jean Couy ont choisi de faire don à un établissement honoré par ce geste.

Une plaque, deux noms, une conférence et une œuvre, ces quatre gestes témoignent de notre volonté commune de matérialiser une trace ici, pas seulement pour le passé ou sa nostalgie mais pour notre présent.

Dès demain et je l'espère pour très longtemps des regards croiseront cette plaque et ce tableau pour une invitation à chercher. Tiens... c'était qui ? Tiens... Pourquoi ici ? Ou alors ... Tiens ce tableau me plaît.

Peut-être car il me distrait de l'ennui d'un conseil d'administration. Mais il n'y a peut-être pas que cela.

Et si, parce que je le trouve beau ou énigmatique, je voulais aller plus loin ?

Alors ce tableau et cette plaque auront servi à quelque chose du projet de notre rencontre.

Car elle tombe bien cette rencontre avec les amis de Jean Couy. Il se trouve que samedi dernier, nous avions nos portes ouvertes.

Et, toujours pour distraire l'assemblée du discours du proviseur, la séance a trouvé sa respiration d'un quizz imaginé avec la complicité de l'Amelycor : un jeu ou un test de culture générale pour les parents... Devinez... Ils sont passés avant vous...

Le jeu n'était pas si futile. Car les plus perspicaces ont deviné l'intention de ce jeu de miroir entre les destinées prestigieuses et celles plus anonymes et pourtant si nombreuses. D'un jeu ou d'une invitation pour deviner ce qu'elles ont en commun dans un récit si minutieusement entretenu par l'AMELYCOR mais qui reste à écrire pour ceux qui vont suivre

Marguerite et Jean Couy n'étaient pas dans notre quizz du printemps 2022.

Mais ils seront désormais... et bien et visibles dans tous les printemps qui vont suivre

Cette plaque, ce tableau, porteront cette double question d'abord celle d'une histoire à découvrir ensuite celle d'un plaisir de la contemplation d'un tableau si mystérieux qu'on voudrait le comprendre.

Ou... plus grave encore de s'y essayer d'abord sous ces verrières.

Et qui sait, d'écrire une part de son propre récit dans leurs pas.

Merci donc à vous chers amis de Jean Couy. Merci pour cette générosité et cette attention pour notre cité.

Nous saurons préserver cette mémoire utile et ce don précieux.

Ouest-France
26-27 mars 2022

Un hommage à Jean Couy, ancien professeur à Zola



Après l'hommage rendu par Jean Desmares, proviseur de la cité scolaire Zola, une plaque au nom du couple a été dévoilée à l'entrée d'une salle d'arts plastiques.

1 PHOTO OUEST-FRANCE

Une soirée a été organisée jeudi, au lycée Zola, pour honorer la mémoire des artistes Jean et Marguerite Couy, qui furent professeurs de dessin au lycée de Rennes de 1935 à 1945.

C'est grâce à la coopération conjointe de l'Amelycor (association pour la mémoire du lycée et du collège de Rennes) et de l'association des Amis de Jean Couy que cette initiative a pu se concrétiser.

Nommé comme professeur de dessin au lycée de garçons de Rennes, aujourd'hui lycée Émile-Zola, il y passera dix ans avant de s'installer avec son épouse dans le quartier du Montparnasse à Paris. « Il a marqué son

passage à Rennes de son empreinte et sa carrière artistique a pris son essor à l'échelle nationale d'abord et, dès 1958, au niveau international », assurent Philippe Gourronc, président d'Amelycor et Yves Dubreil, président des Amis de Jean Couy.

Une plaque à l'entrée de la salle d'arts plastiques, où le couple a enseigné, a été dévoilée et une toile de l'artiste *La Mandragore* a été offerte pour demeurer dans la salle des conseils.

La soirée s'est achevée par une conférence d'Aurélien Guénolé intitulée « Jean Couy et l'impressionnisme abstrait ».

De g à d : M. Yves Dubreil des Amis de Jean Couy, M. Desmares, proviseur, Mme Bernadette Blond et Philippe Gourronc de l'Amelycor

Monsieur Desmares, Proviseur de la Cité scolaire

Deuxième étape : Les lumières d'une conférence

Sans la constance et la générosité des *Amis de Jean Couy*, il est fort probable que l'artiste n'aurait été pour nombre d'entre nous, qu'un nom sur les listes des professeurs de dessin qui ont consacré plusieurs années de leur carrière aux élèves rennais et encore ...

On peut s'étonner, en effet, du manque de reconnaissance dont souffre Jean Couy (1910-1983) dont l'œuvre peint ou gravé est mal connu en France malgré une participation assez régulière au Salon des Réalités Nouvelles à partir des années 1950, ainsi qu'à des expositions internationales dont il semble qu'on ait davantage gardé mémoire. A cela plusieurs explications.



Jean Couy dans son atelier en 1965 (Coll. Amis de Jean Couy)

A commencer par l'étonnante réserve de l'intéressé lui-même qui n'a jamais cherché la notoriété et s'est très peu soucié de la publicité à donner à ses gravures ou à ses toiles, et, a fortiori aux ventes qui auraient pu en découler, comme si pour absorbant que soit son travail de recherche et d'invention plastiques, il ne constituait pas pour autant un métier. Attitude respectée par son épouse Marguerite (1911-2005) qui n'a pas davantage publié et diffusé les fonds d'atelier légués par Jean Couy.

On pourrait aussi invoquer le caractère spécifique d'un œuvre qui, par son originalité, ne s'inscrit ni dans les courants post-cubistes et abstraits en vogue dans l'après-guerre, ni dans les expériences hyperréalistes des années 1960-1970.

Les *Amis de Jean Couy* ont refusé l'oubli, et à rebours du créateur, ils ont entrepris de faire découvrir l'apport de cet artiste dont la postérité risquait de ne connaître que le legs recueilli par le Musée de Saint-Maur. En parallèle de leur approche des établissements où Jean Couy a exercé, ils ont surtout soutenu et encouragé par tous les moyens, l'élaboration par Aurélie Guénolé d'une synthèse approfondie sur l'œuvre, laquelle a débouché sur un master d'histoire de l'art.

C'est à cette étude qu'Aurélie Gwénolé a puisé la matière de la conférence qu'elle a donnée devant un public nombreux en ce jeudi 24 mars 2022 sous le titre insolite : "Jean Couy, l'impressionnisme abstrait".

Impressionnisme abstrait pour désigner l'esprit et la facture de cet ensemble d'œuvres où Jean Couy révèle une grande sensibilité au paysage, n'hésitant pas à affirmer : "Je travaille comme un jardinier". Avec subtilité, la démonstration d'Aurélie Guénolé a exploré les chemins qui ont conduit l'artiste à aborder le réel avec poésie et authenticité, sans se départir de tendances surréalistes ni renoncer aux pratiques de l'abstraction lyrique. Elle s'y est montrée aussi très attentive à toutes les marques d'indépendance où se manifeste une recherche de la lumière qui n'est pas sans évoquer d'autres peintres tels Corot, et à la façon dont en véritable maître du paysage et de la rêverie l'artiste a souvent procédé avec la volonté de dissocier la couleur et le trait. Ce rapport constant au paysage, évident aussi bien dans les œuvres peintes que dans les gravures de Jean Couy, suscite des interrogations dont les réponses nous échappent, mais qui n'en focalisent pas moins durablement notre attention.

Aurélie Guénolé y voit une quête métaphysique de la lumière et un naturalisme imaginaire transcrit par l'abstraction.

C'est avec bonheur que nous l'avons suivie dans la conclusion de cet exposé qui venait couronner brillamment un parcours jonché d'obstacles qui auraient pu décourager aussi bien *l'Amélicor* que les *Amis de Jean Couy* et qui n'auraient jamais abouti sans l'amical soutien des équipes de direction de la Cité scolaire.

Couronner ? Pas encore ! Ceux qui étaient munis d'une invitation attendaient impatiemment le troisième acte.

Troisième étape : le dévoilement de *La Mandragore*

L'événement était programmé sous les lustres de la vénérable Salle des conseils où un beau et alléchant buffet, offert par l'établissement, attendait les acteurs de l'événement et les invités de la soirée.

Avant de boire en l'honneur de Jean et Marguerite Couy, Monsieur Yves Dubreil, président des *Amis de Jean Couy* dévoila le grand tableau que ceux-ci offraient à la Cité scolaire en souvenir de la participation de ces deux professeurs de "dessin" à la vie du Lycée de garçons de Rennes de 1935 à 1945. (Cf. page suivante : "A la campagne" - Louvigné-de-Bais en 1943-44)

Un tableau auquel Jean Couy avait choisi de donner en 1973 un nom empreint de fantastique : "*La Mandragore*"...



G. JNC

Plusieurs années se sont écoulées entre les premiers contacts et l'étape finale marquée par la pose d'une plaque commémorative aux noms de Jean et Marguerite Couy et le don d'une œuvre au Lycée.

Les échanges de courriers et les rencontres ont été largement entravés par les épisodes liés à la pandémie, mais ils ont toujours été placés sous le signe de l'amitié et d'une volonté sans faille de collaborer pour faire connaître une autre face, et non la moindre, du travail d'un ancien professeur de l'établissement.

Les Amis de Jean Couy n'ont ménagé ni leurs ressources personnelles ni leur énergie pour organiser, dans le CDI du Lycée, un accrochage d'affiches annonçant les expositions de l'artiste, et l'installation de panneaux évoquant la vie et les œuvres du couple. Une initiative qui fut très appréciée des élèves.

Leurs nombreux déplacements à Rennes pour nous rencontrer ont contribué de façon éclatante à la réussite de cette journée du 24 mars 2022.

La presse, à la suite d'entretiens menés par l'association et du discours de M. Desmares, Proviseur en charge de la Cité à cette date, a ainsi pu faire un écho sympathique à l'événement, qui, nous l'espérons, suscitera une curiosité de bon aloi envers une œuvre à découvrir...

Bernadette Blond



Le lycée à la campagne en 1943-44

Jean et Marguerite Couy à Louvigné-de-Bais,
2^{ème} et 3^{ème} à partir de la gauche

(Coll. *Amis de Jean Couy*)

Dernière minute

Découvrez les montages vidéos de la
journée du 24 mars 2022 que
l'Association des amis de Jean Couy
vient de mettre sur son site :
jean-couy.fr/vie-association